190. Paris, Dimanche 2 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-06-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote512, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
190 Paris, Dimanche le 2 juin 1839

Je ne veux pas vous dire ma tristesse, je ne vous l’exprimerai jamais comme elle est et vous n'avez pas besoin de mes paroles pas dessus mes larmes. J’ai vu hier matin Bulwer, dont Je suis contente. Il fera ainsi que Cumming tout ce qu’il est possible de faire. J’ai vu mon ambassadeur que je verrai encore aujourd'hui et puis j’ai vu Zéa qui est tout rempli de vous et de reconnaissance pour moi du bien que je vous ai dit de lui. Il part pour Londres aujourd'hui et finira par Bade après être revenu vous voir à Paris. J’ai dîné chez Mad. de Talleyrand seule. Elle est fort souffrante, fort bonne pour moi. Elle m’a parlé de vous sans me parler de votre lettre comme de raison. Elle part à onze heures et moi à 9. Je l'attendrai à Sézanne et puis nous verrons. J'ai passé le soir chez Lady Granville. Son mari est malade, j'y dîne aujourd'hui. Je me suis couché à 10 heures. J’ai peu et mal dormi. Vous savez ce qui m'a occupé - ce qui m'occupera toute ma vie mais ce qui devrait me laisser dormir. J'espère que vous ne vous trompez pas pour ma nuit dernière. Je suis excédée de fatigue, je voudrais être partie. Adieu. Adieu. Je pense à vous sans cesse plus que je n’y ai jamais pensé. Dites moi que nous nous reverrons. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 190. Paris, Dimanche 2 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1696

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 juin 1839
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

190/2 Paris Dimanche le 2 juin
1839.

Je ne veux pas vous dire ma tristesse, je déteste l'expression jamais comme elle est, et vous n'aimez pas trouver de mes paroles par des lamentations.

J'ai vu hier matin Bulwer, dont je suis contente. il sera [illegible] finesse, tout ce qu'il est possible de faire. J'ai été bien [illegible] que je recevrai [illegible] aujourd'hui. et puis j'ai vu Kis. qui est rempli de vous, et de reconnaissance pour [illegible] que je vous ai dit de lui. il part pour Londres aujourd'hui. il [illegible] Bard après être revenu [illegible] à Paris. J'ai dîné chez Mad. de F. seule. elle est fort compatissante, fort bonne pour moi. elle m'a parlé de vous beaucoup parlé de votre lettre comme de raison. elle part demain à onze

Venez chez moi à 9. je l'attendrai
à [illegible] et puis nous verrons.
j'ai passé la soirée chez Lady Granville.
[illegible] est malade, X. Y. dîne aujour
d'hui. je me suis couchée à 11 heures
j'ai peu et mal dormi. vous savez ce
que [illegible] [illegible] [illegible]
toute ma soirée, mais enfin Dieu m'a
laissé dormir. j'espère que vous
ne vous trompez pas sur ma mauvaise
humeur.

Je suis excédée de fatigue, je voudrais
être partie. adieu adieu. je pense à vous
sans cesse [illegible] [illegible] il n'y a jamais
[illegible] [illegible] [illegible] nous nous reverrons.
adieu.